

A sa mère, à Orthez, Basses-Pyrénées.

15 mars 1872.

Mes bien chers parents,

Depuis hier, je suis libre sur une terre libre. Je vous prie de faire parvenir l'heureuse nouvelle à Loïs et à mes autres sœurs du Midi, Joana, Noémi, Marie. Demain ou après-demain je pars avec Elie et j'ai quelque espoir de reprendre avant un mois, soit à Lugano, soit ailleurs, une vie calme et régulière de travail. Vous m'aurez bien facilité par votre généreux envoi une installation définitive. Bien que cette somme ne me fût pas absolument nécessaire, elle me permettra d'envisager mon avenir matériel avec moins d'appréhension, et je suis heureux de vous témoigner la reconnaissance avec laquelle je l'ai reçue.

Je viens de passer une année vraiment dure et qui m'épouvante un peu quand je me rappelle tout ce que j'ai dû subir, la faim, le froid, le manque d'air respirable, les coups, les insultes, les grossièretés de toute espèce, le spectacle de maux inouïs, les douleurs morales et les souffrances physiques. Maintenant, tout est

passé
freux
amis :
qui, n
Le so
jours
Ai-j
quoi j
plus g
attein
écrire
mais v
les mo
consci
elle m
voir. S
même
rable,
présen
L'estir
tion, n

Vc

passé pour moi comme un mauvais rêve, mais cet affreux cauchemar dure encore pour nombre de mes amis : il en est beaucoup qui valaient mieux que moi et qui, moins heureux, mourront probablement à la peine. Le souvenir de ces amis prisonniers me poursuit toujours et m'empêche de jouir de ma propre liberté.

Ai-je besoin, mes chers parents, de vous dire pourquoi je me suis exposé à tous ces malheurs et à d'autres plus grands encore, qui, heureusement, ne m'ont pas atteint ? Depuis mon emprisonnement, je n'ai pu vous écrire de lettre libre pour vous expliquer ma conduite, mais vous me connaissez et vous savez quels en ont été les mobiles. Sans doute, mon cher père, tu diras que ma conscience n'est pas éclairée, mais, telle qu'elle est, elle me montrait un chemin que je croyais celui du devoir. Si je ne l'avais suivi, je me serais méprisé moi-même et je mènerais maintenant une existence misérable, rongé par le remords. Du moins puis-je me dire à présent que j'ai été sincère et fidèle à mes convictions. L'estime de mes amis aussi bien que votre douce affection, m'ont aidé à supporter cette année d'infortune.

Votre fils bien aimant,

ÉLISÉE RECLUS.